

# L'Occitanie, une terre fertile en innovations médicales

Que faire d'une idée géniale, d'une intuition, d'un projet innovant surgi au détour d'une conversation entre soignants, de la problématique soulevée par un patient, d'un geste technique ? « Beaucoup de gens ont des idées, mais ils n'en font rien », rappelle Guillaume Duchaffaut, directeur général adjoint du CHU de Montpellier. « Nos professionnels de santé ne sont pas les plus familiers de la démarche de création de start-up, qui peut être complexe à comprendre et à monter. Les erreurs et les échecs peuvent être fréquents si on n'y prend pas garde », précise très officiellement l'hôpital.

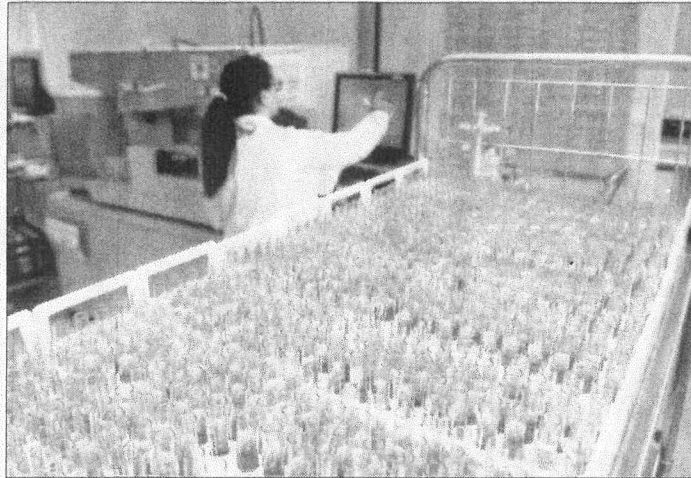
Pour capter la matière grise, l'établissement a créé, au début de l'année 2017, un « extracteur d'innovation ». Le principe : « Une équipe dédiée part à la rencontre des idées dans les services », pour éviter d'y abandonner des projets mort-nés. Outre le repérage, l'objectif est d'« aider à passer de

*l'invention à l'innovation industrielle, on les met en relation avec des structures locales de support à l'entrepreneuriat et l'innovation comme AxLR ou Transfert LR, on les accompagne en termes de protection intellectuelle, de création d'une marque... tout ça n'était pas le métier de l'hôpital », rappelle Guillaume Duchaffaut.*

## En partenariat

Le CHU est ensuite partie prenante, ou pas, parfois un simple partenaire, comme c'est le cas avec Maxime Ros. L'ancien chef de clinique a lancé sa société pendant une disponibilité d'un an accordée par l'établissement. Le docteur Ros a désormais démissionné de l'hôpital pour se consacrer entièrement à son entreprise, et le CHU suit avec bienveillance et intérêt la montée en puissance du projet.

« Le plus souvent, quand les médecins montent une entreprise, ils la confient à un tiers... ça reste des méde-



■ Recherche et médecine clinique mêlées.

V. PEREIRA

cins ! », constate Guillaume Duchaffaut.

Dans une ville de Montpellier qui fait de la santé une vitrine French Tech, dotée d'une faculté de médecine du XXI<sup>e</sup> siècle, sur un territoire bouillonnant de bonnes idées auscultées depuis longtemps par le pôle de compétitivité Eurobiomed, beaucoup transforment désormais l'essai. Diag2TEC, e-Dentech, Spot to Lab, Omunis ou encore Aviitam sont ainsi citées comme

« fruit d'une collaboration fructueuse entre tous les acteurs du territoire ».

Le professeur Antoine Avignon, responsable de l'équipe nutrition-diabète du CHU de Montpellier et le docteur Vincent Attalin, les cofondateurs d'Aviitam, ont imaginé un « carnet de santé intelligent », une plateforme développée avec l'Université de Montpellier et l'Inserm qui facilite la circulation de l'information sur les patients en sur-

poids chez les professionnels de santé. C'est un enseignant-chercheur du centre de soins dentaires du CHU de Montpellier, Nicolas Giraudeau, qui a imaginé une solution de consultation dentaire à distance, la société e-Dentech, incubée par le Business innovation center de Montpellier (Bic). Sur la pépinière Cap Omega, Diag2TEC innove dans le traitement personnalisé du myélome multiple, deuxième cancer hématologique, la start-up associe des équipes du CHU et de l'Institut de génétique humaine. Et toujours à Cap Omega, également accompagné par le Bic, Spot to Lab, kit de prélèvement sanguin innovant pour la détection des hépatites B, C, et du VIH, a été développé par deux médecins, Jacques Ducos, virologue à l'hôpital Lapeyronie, et son collègue Sylvain Lehmann, directeur de l'institut de recherche en biothérapie de Saint-Éloi. La présidente de la société, Karine Hirtz, est issue du monde de la gestion et de l'entreprise.